Deuxième Année. — N° 48. *25 Décembre 1910. — Prix : **20** Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



Rédaction et Administration : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

LE NOEL D'ESCULAPE

(Dessin de Steimer).

Lire page 370, *le conte de Noël de FABIUS de CHAMPVILLE.*

LA VIE MYSTÉRIEUSE, Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLE. — Jean BOUVIER. Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DEGLANTINE. — Alfred MARTEZE. — G WILFRID. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONNE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. L'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

PRIME A NOS ABONNÉS POUR 1911

Fidèle à notre tradition, nous offrons à nos nouveaux abonnés pour 1911, ou à ceux de nos anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement, une **superbe prime gratuite**, qui leur remboursera la plus grande partie de leur souscription.

Nous avons fait fabriquer une **superbe bague chevalière** à cachet, or doublé 1er titre, qui **ne changera pas**, pour homme ou dame. Nous la garantissons cinq ans. Nous livrons cette bague avec une ou deux initiales entrelacées. Nos lecteurs devront simplement nous couvrir du prix de la gravure, soit 0 fr. 75 pour une initiale et 1 fr. pour deux initiales entrelacées. **Pour obtenir la dimension exacte, il suffit de découper un trou dans un morceau de carton pouvant passer d'une façon très juste sur la 2e phalange.**

Nous n'acceptons d'abonnements que pour **un an**. Les souscriptions sont reçues dès à présent, et la prime ci-énoncée, est envoyée de suite.

Les lecteurs qui souscriront dès aujourd'hui seront abonnés à partir du 1er janvier 1911 et recevront gratuitement le journal jusqu'à cette date.

LE NOEL D'ESCULAPE

Conte de Décembre

Par G. FABIUS DE CHAMPVILLE

Seuls de sinistres craquements rompaient en de longs bruits assourdis l'épouvantable silence qui pesait sur la forêt.

Il neigeait à gros flocons. Et dans une désespérante réalité, l'ouate glacée descendait, épaississant le linceul qui couvrait toutes choses.

Comme si cette atroce agonie eût été trop belle encore dans une blancheur confuse, un brouillard épais retira toute possibilité de vision. Ce fut l'horreur des ténèbres.

Parfois, entre le déchirement d'un tronc dont la maîtresse branche cédait sous la lourde couche de neige et le heurt sourd du bois sur le sol, un gémissement perçait.

Un oiseau de nuit, une bête prise ? Qu'était-ce ?

Et le silence s'imposait à nouveau sur la vallée d'enfer, au lieu dit « *des gnomes joués* ».

... Le noir profond, tout à coup, s'ensanglante. Deux yeux immenses luisent au loin, dans un rougeoiement confus. Un halètement époumonné de bête furieuse s'affirme, pendant que les lueurs rutilantes s'avancent Puis le silence s'est fait plus complet encore.

Le docteur Pozian saute à bas de son auto. C'est une panne. Heureusement, ce n'est rien : une branche qui en tombant a heurté la magnéto ; le vieux médecin de Saint-Geniés sous-Val va repartir.

Une sorte de vagissement frappe son oreille. L'Esculape de village ne peut s'y tromper, c'est un être humain. Tout autre que lui reculerait, dans ce val maudit ; fuirait sans se préoccuper autrement des plaintes entendues. Le docteur Pozian saisit une de ses lanternes et sortant de la route, enfonçant dans le fossé rempli de neige, il va aux cris de douleur, comme un soldat courageux court au bruit du canon.

Ah ! quel effroi ! Là, sous un sapin géant, se débattant contre la mort, une admirable jeune femme, couverte de haillons, se tord dans les affres de l'enfantement.

Près d'elle, muet, rigide, comme gelé, un grand corps, surmonté d'une tète hirsute couverte d'une toison chenue aussi blanche que les flocons qui la couvrent : c'est Evain-le-Bandit et sa fille Jeanne d'Ivraie.

*
* *

Dans une haute cheminée flamboie un feu d'orme dessinant sur un fond d'étincelles un immense parafeu armorié. Tout dans la vaste pièce semble suivre la danse affolée des flammes ; sièges et tables se profilent sur les bahuts et sur les murs comme emportés dans un mouvement ininterrompu en une nuit de sabbat.

Une sonnerie, lente, chevrotante, aux plaintives sonorités des timbres en vieil argent mêlé de bronze ou de cuivre s'égrène pendant que s'accentue dans l'âtre le feu d'artifice des troncs d'arbres embrasés.

C'est minuit. Tout à coup, une vieille, fort proprette, entre dans la pièce. A la lumière de la lampe qu'elle tient à la main apparaît affalé le vieux miséreux de tout à l'heure. Il regarde avec anxiété. Ses yeux implorent un renseignement. Et la vieille toute menue s'est rapprochée de lui, et d'une voix fluette :

— C'est fait ! votre fille est accouchée Elle est sauvée. Quant à l'enfant, un garçon, il n'a pas vécu !

Un sanglot répondit.

— Oh ! ça vaut mieux comme ça, ajoute la vieille. Et vous en avez de la chance, sans le maître, vous y restiez tous les trois. Allez, prenez un peu de vin chaud et allez vous coucher. Mais ce n'est pas pour dire, ils sont durs, les gens de l'hôpital. Ils vous avaient repoussés. Ils sont sans cœur !

Et le poussant avec douceur vers une porte massive, la vétuste Pasiphaé prend en passant un large bol fumant, et la pièce retombe dans cette semi-obscurité diabolique si propice aux visites des gnomes et appropriée à souhait aux apparitions.

Le vent redouble, la neige ne tombe plus, le brouillard s'est dissipé, la lune s'est levée et le hululement d'un grand-duc embusqué dans quelque fissure des murailles, jette une note angoissante dans cette nuit de décembre d'un hiver qui s'annonce précoce.

*
* *

Pauvre petit, il est bien mort !

Et, posé tout nu sur une couche d'ouate, se montre un minuscule cadavre de bébé.

Tout indique la mort, la terribte, l'invincible mort !

Et pourtant, que fait le vieux docteur ?

Dans cette immense salle aux longues planches couvertes de flacons, de cornues, de madras aux tubulures multiples, aux formes diverses, il s'agite, allant d'un vaste bureau placé devant les rayons d'une bibliothèque, à une table de dissection où sont des objets aux courbures étranges, ou à la table colossale de verre et de porcelaine qui constitue son laboratoire, et sur laquelle plus de trente expériences se poursuivent.

Le plafond est piqué de lampes électriques de toutes couleurs qu'un jeu de commutateurs commande, de façon à donner la lumière voulue. Des réflecteurs, des écrans, des bobines de Ruhmkorff. Là, c'est une source de rayons X ! Voilà pour la radiographie ! Puis ici c'est un fauteuil articulé.

Mais que fait le docteur ?

Il a introduit dans la bouche du petit cadavre un tube ; ensuite l'enfant est placé comme sur un gril. Des électrodes l'entourent. Et les yeux figés par la crainte, l'espoir, l'épouvante, le docteur, la main sur des boutons, suit comme en un rêve effroyable l'œuvre qu'il tente.

Un faible vagissement traverse l'espace, rompant le lourd silence, le corps se rose, on dirait qu'il respire... il respire... il semble vivre... Est-ce la vie revenue ?...

— Monsieur le docteur, il est cinq heures du matin... et vous n'êtes pas encore couché !...

— Ah ! très bien, Pasiphaé, prenez avec soin ce tas d'ouate : c'est le nouveau-né. Allez le mettre dans le lit de Jeanne d'Ivraie et veillez à ce qu'il prenne le sein...

— Qu'il prenne le sein ! Ah ! Je l'avais toujours dit, que M. le docteur était sorcier, s'écria la vieille transfigurée. M. le docteur qui ressuscite les morts !

Et éperdue, avec des soins infinis, la pauvre vieille prend la chétive loque humaine qui, trois heures auparavant, n'était qu'un cadavre, et va le porter à la mère. Et l'enfant prend le sein et la douleur de Jeanne d'Ivraie se calme... elle remplit sa fonction maternelle sans savoir si c'est son enfant... Quant au pauvre mignon, vivra-t-il ?

*
* *

Evain-le-Bandit, ainsi désigné parce que, vieux capitaine au long cours, il s'était retiré dans une masure des « *gnomes joués* », au val d'Enfer, quand sa pauvre femme était morte, lui laissant une fille, et qu'il avait cessé toutes relations avec les humains ; Evain-le-Bandit est rêveur.

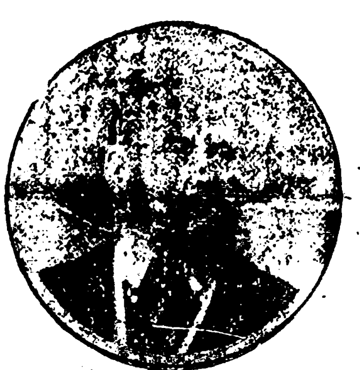
Le docteur Pozian l'a sauvé, lui et sa fille. Voilà trois semaines que la plus prévenante hospitalité est offerte par le médecin... comment le payer de son dévouement ?

Jeanne d'Ivraie est maintenant debout, forte comme transformée. Elle pleure son petit qui fut emporté mort et allaite celui qui lui fut apporté le lendemain. Elle est sans tristesse et tombe dans des rêveries sans fin.

Mais Noël approche. Evain-le-Bandit s'ouvre au docteur Pozian de ses scrupules.

— Comment reconnaîtrai-je vos bontés ? De l'argent, je n'en ai pas. Ma masure et mes champs, ce n'est rien ! Mon dévouement, vous n'en avez que faire ! Alors, que puis-je ?

— Evain, restez avec nous jusqu'à la fin de l'année, d'ici-là, votre fille sera complètement remise et on avisera. Du reste, Jeanne aidera Pasiphaé à dresser l'arbre de Noël.



M. Fabius de Champville.

Evain-le-Bandit ne répondit rien. Et songeur, il passait ses journées au val d'Enfer.

C'était le chaos dans toute sa brutale acceptation Rochers jetés les uns contre les autres, semblant offrir à des êtres jamais aperçus, mais que chacun prétendait exister, des retraites inaccessibles. Et les légendes couraient sur les *gnomes joués !* On affirmait que des trésors gisaient dans les entrailles du mont ; les gnomes n'en permettaient pas l'approche. Des chercheurs étaient venus. A peine eurent-ils touché aux rochers qu'ils furent victimes de leurs travaux ; trois furent écrasés. Et il semblait qu'un souffle de mort planât sur ce val où rien ne poussait, à part quelques vagues lichens ou de très rares mousses.

*
* *

— Docteur, j'en aurai le cœur net ! ma fille a des visions !

— Mon pauvre Evain, Jeanne est un excellent sujet. Elle me rend de grands services. C'est moi qui vous doit beaucoup. Quand elle dort elle est mon meilleur collaborateur, et grâce à sa double vue, je puis soigner mes malades et les guérir sans me déranger.

Et de fait, en une semaine, la réputation déjà si grande, si glorieuse du docteur, avait cru dans des proportions extraordinaires.

Il ne se dérangeait plus, il réclamait un objet ayant appartenu au client ou à la cliente et il demandait à réfléchir un quart d'heure. Quand il descendait de son laboratoire, il tenait une ordonnance où les médicaments se trouvaient indiqués, mais avec en plus le diagnostic et la marche de la maladie.

C'était stupéfiant... et le docteur Pozian n'était plus

appelé que le « médecin sorcier ». Le Syndicat des médecins des départements s'inquiétait... et s'offusquait de la notoriété colossale qui venait au jeune praticien.

Avec franchise, celui-ci s'en expliqua avec Evain-le-Bandit.

— Ah ! si je gagne des millions, j'organiserai des hôpitaux et des maisons de santé. Je ne voudrais pas que ce qui vous est arrivé à vous puisse se reproduire pour d'autres. Une pauvre femme à la veille d'accoucher, abandonnée par son mari dans le fin fond d'une campagne et non acceptée à l'hôpital du bourg faute de place ou pour toute autre raison, cela ne peut exister !

Et Evain, en écoutant les rêves du savant, les yeux perdus dans le vague, répondait :

— Allez, mon brave docteur Pozian, ça viendra !

*
* *

Les dernières bougies de l'arbre de Noel s'éteignent dans une petite poussée fumeuse, les colorations lumineuses des boules ne se perçoivent plus que vaguement. Jeanne d'Ivraie est resplendissante de beauté dans la robe simple que le docteur lui a fait faire. Elle a été la fée de la fête dont le docteur fut le sorcier. Les enfants sont partis joyeux, chargés de jouets ou d'objets utiles, et leurs rires qui fusent encore dans la nuit claire, cessent peu à peu.

A côté de la grande salle, la salle à manger est préparée pour le souper à quatre, car la vieille Pasiphaé, ce jour-là est admise à la table du docteur.

— Voilà mon cadeau de Noël, dit tout à coup le docteur Pozian en dévoilant un joli berceau où dormait un chérubin. Jeanne, embrassez votre enfant !

— Ah ! merci, docteur, je le sentais, je m'en étais doutée, en allaitant le pauvre bébé qu'on disait celui d'une autre, que vous aviez sauvé mon petit... docteur, ma vie est à vous !

Mais Evain-le-Bandit s'est levé.

— A mon tour de vous offrir mon cadeau.

Et la main tendue vers sa fille, il ordonne :

— Jeanne, conduis-nous. Docteur, suivez-moi.

Et pendant que stupéfiée, Pasiphaé reste près du berceau, comme clouée sur place, Jeanne, Evain et le docteur vont. Ils se heurtent à des muraille. Mais d'un doigt Jeanne les fait s'entrouvir. Ils vont. Il vont toujours. Pas une parole n'est prononcée. Le docteur Pozian le front en moiteur, sent dans sans crâne comme des coups ; il suit quand même. Voilà vingt minutes qu'ils marchent le long d'un boyau humide qui semble interminable.

Tout à coup, arrivé il ne sait où, le docteur Pozian à la sensation qu'il devient fou, la lumière que portait Evain s'est éteinte.

Des bêtes frôlent le médecin. Des chauves-souris aux ailes énormes passent et repassent ; le sol lui paraît visqueux, ses yeux semblent démêler dans les ténèbres comme une ronde infernale de gnomes effrontés et cruels.

Il ne se sent pas dans son état normal, est-il halluciné ? Rêve-t-il ? sa respiration est plus saccadée et il se retient pour ne pas crier. Il entend des sifflements bizarres ; les plaintes se multiplient : pleurs, grincements de dents, appels, tout se heurte en son cerveau qui bout à éclater.

Et Evain, d'une voix qui semble sépulcrale, laisse tomber ce mot : « Continuons ! »

Mais qu'est-ce ? Devant ses yeux, haute de vingt mètres, apparaît une immense et monstrueuse figure de dieu légendaire jetant une lueur phosphorescente dans la nuit ! Le dieu montre de sa main un point à ses pieds.

Tous les trois s'y dirigent.

Un cri de détresse se fait entendre : le docteur Pozian vient de rouler par terre, en heurtant un obstacle. A son cri, répond un inextinguible rire d'Evain-le-Bandit. Une terreur effroyable s'empare alors du médecin.

Mais Jeanne que rien ne trouble et ne peut détourner de son but marche droit au point indiqué par le dieu fulgurant, et là seulement elle fait jaillir la lumière d'une lampe prise dans le laboratoire du docteur. A cet endroit apparaît comme une cascade brillante de pièces d'or. Il y en a de toutes les époques, depuis deux siècles jusqu'à 1870.

Mais Evain rit toujours de son rire affolant. Le docteur Pozian revient à lui complètement ; il ne s'est pas blessé ; et, à son tour éclate d'un rire infernal.

Jeanne, automatiquement, continue d'agir. Elle trouve une caisse de fer. Un levier est à côté ; elle ouvre la caisse : des torches ! Evain, qui s'est approché en ricanant comme une hyène ou en riant furieusement commence ou cherche dans sa poche une allumette et enflamme l'une des torches.

Une lumière rouge envahit tout.

Ils sont dans une immense grotte de trente mètres de haut. Le dieu fulgurant a disparu. A leurs pieds sont trois caisses remplies d'or de monnaies diverses, et d'orfèvrerie massive, et plus loin, macabre découverte, un cadavre assez bien conservé : c'est le mari de Jeanne d'Ivraie disparu depuis deux mois.

... Jeanne a repris le chemin du vieux château et au moment où, riant encore d'avoir subi les atteintes du protoxyde d'azote, on se mit à table. Evain-le-Bandit ayant passé sa main sur le front de Jeanne qui revient à la raison, dit au vieux médecin.

— Eh bien ! mon cher docteur, que dites-vous de mon cadeau de Noël ?

*
* *

Les trois êtres ne se sont jamais séparés. Le fils de Jeanne est un interne dont le savoir est aujourd'hui reconnu. Ce sera un médecin célèbre.

Quant au docteur Pozian qui avec ses amis habite le plus souvent son vieux château branlant, luxueusement aménagé il a fait bâtir des hôpitaux qui sont des palais, et le grand chef de l'Assistance publique, tout dernièrement à l'occasion d'une nouvelle inauguration le félicitait en termes dithyrambiques.

Pour moi, je ne puis approcher des fêtes de la Nativité sans me remémorer le petit Noël du docteur Pozian.

G. FABIUS DE CHAMPVILLE.

A NOS ACHETEURS AU NUMÉRO

Nos Bons-Prime

Avec le présent numéro, nos lecteurs trouveront le bon-prime n° 24, qui termine la série. Nous avons placé ces bons, à la dernière page du journal, de façon à ce que nos lecteurs puissent les détacher, sans abîmer la collection de la Vie Mystérieuse, puisqu'ils ne touchent que les annonces. Il suffit donc de les détacher et de nous les envoyer avec un fr. en mandat ou bon de poste (les timbres ne sont pas acceptés) pour recevoir soit les primes de l'année dernière (éléphant consacré des Indes ou broche et breloque scarabée), soit la prime de cette année (bague chevalière, or doublé). Il est bien entendu que nous livrons cette bague sans initiales, et que si nos lecteurs veulent avoir une ou deux initiales, ils devront ajouter à leur envoi un supplément de 0 fr. 75 pour une initiale et 1 fr. pour deux initiales entrelacées.

LES HEURES TRISTES

A UNE AMIE INCONNUE

Par Nicolas HUTTER

La Direction de la *Vie Mystérieuse* m'a fait parvenir votre lettre que j'ai lue très attentivement.

Vous me permettrez d'écarter de ma réponse certains détails qui ont certainement de l'importance pour vous, mais qui ne sont pas d'un intérêt général.

Je relève surtout ce passage de votre lettre :

— « En présence des ennuis et des malheurs de toutes « sortes qui m'accablent depuis « quelque temps, j'ai regretté « maintes fois la foi naïve de « ma prime jeunesse, foi ar- « dente qui, dans mes mo- « ments d'angoisse, me jetait « à genoux aux pieds du Cru- « cifié. J'ai bien essayé de prier, « mais ma foi morte ne peut « plus donner la vie à une « prière, qui sort de mes lè- « vres sans avoir traversé mon « âme.

« Que faire ? J'appelle Dieu « à mon secours, mais il reste « sourd à ma voix. Comment « pourrait-il en être autre- « ment ?

« J'ai fait tant de mal, j'ai « commis tant de fautes irré- « parrables, que je me suis « éloigné pour toujours de « tout ce qui est pur, bon et « beau. Je n'ai même plus ni « la force, ni le courage de « me repentir. Heureusement « que les sinistres épaves « humaines de mon genre « sont plutôt rares... »

Chère Amie inconnue, vous vous trompez, les gens qui se trouvent dans votre cas sont relativement nombreux, et je crains même que leur nombre n'augmente en proportion égale à la diminution de toute saine croyance sur notre pauvre terre.



M. Nicolas HUTTER.

D'autre part vous exagérez, il n'y a rien de sinistre ni en vous, ni dans votre cas.

Essayez donc de comprendre que tout ce qui arrive n'arrive qu'en vue de notre félicité finale, conséquemment, le mieux à faire est de se conformer à la volonté du Père céleste.

Toutes les récriminations contre notre sort sont vaines d'abord et nuisibles ensuite, parceque leur but est de s'en prendre à d'autres — Dieu, la fatalité, la malchance — pour ces faits dont nous sommes seuls responsables, puisque nous en sommes les auteurs.

Nous avons fait notre vie présente et nous faisons notre vie future ; nous construisons notre avenir avec nos pensées et nos actes présents. Tout ce que nous aurons mal fait nous devrons le recommencer après en avoir réparé les conséquences fâcheuses et nuisibles.

Que diriez-vous d'un menuisier qui, par erreur, aurait fait un meuble plus grand que la porte par laquelle il doit passer, et qui, au lieu d'en diminuer les dimensions, l'accuserait de ce qui arrive et le réduirait en miettes dans un moment de sotte colère ?

Eh bien, vous agissez comme lui en n'utilisant pas le présent pénible à réparer un passé mauvais et à préparer un avenir meilleur.

Ne persévérez pas dans vos idées de découragement car vous entretiendrez avec votre propre substance un ennemi dans la place ; le découragement attire la malchance ou la maintient au logis.

C'est une vérité qui se démontre physiquement. D'ailleurs dans un autre passage de votre lettre vous me dites que vous pressentez tout cela vaguement. Comprenez-moi bien, chère pauvre amie, par nous-mêmes nous ne sommes capables de rien de bien, parce que l'entrée de notre âme dans la matière, à la suite de la *grande faute*, a créé en nous la racine du mal dont les ramifications s'étendent dans toutes les parties de notre être. Nous devons nous opposer au mal et notre passivité spirituelle permettra seule alors à la bonté de Dieu d'agir en nous.

Nous pouvons nettoyer *notre maison*, mais nous ne pouvons rien y mettre ; seule la présence réelle de Jésus peut la meubler et l'embellir.

Dieu ne s'éloigne pas de vous, sa bonté est supérieure à toutes les fautes dont aucune ne peut l'atteindre. Demandez-lui chaque jour, non pas de ne plus souffrir, mais d'avoir la force et le courage de supporter les épreuves et les souffrances qui vous sont réservées pour racheter le mal que vous avez fait et pour sanctifier votre âme, demandez-le chaque jour et plusieurs fois par jour, et vous serez exaucée.

Je vous assure par expérience, que rien ne résiste à une prière sincère et persévérante.

Luttez sans cesse contre cette tendance à donner aux choses de la vie une importance démesurée, le cadre est cent fois plus grand que l'objet à placer. Si vous sentez absolument la nécessité de vous tourmenter pour quelqu'un ou quelque chose, ne pensez plus à vous, mais aux autres, à ceux que vous aimez, et quand vous aurez définitivement accepté de consoler les peines du prochain, vous n'aurez plus le temps de songer aux vôtres.

Vous me dites encore que mille craintes vous assaillent ; je concluerai, chère amie, par une anecdote véridique dont je vous engage à faire votre profit.

Arcade, empereur hérétique de Constantinople, était mortellement irrité contre Saint-Jean Chrysostome : un jour, enflammé de colère, il dit en présence de ses courtisans : — Je voudrais bien me venger de cet évêque ! Quatre ou cinq courtisans assemblés pour faire leur cour, dirent leur avis ; le premier dit : Envoyez-le si loin en exil que vous ne le verrez jamais ; le second : Confisquez tous ses biens ; le troisième : N'êtes-vous pas le maître ? faites-le périr et délivrez-vous en par la mort ; le quatrième, plus intelligent : Vous vous trompez tous, dit-il, ce n'est point là le moyen de se venger et de le punir ; si vous l'envoyez en exil, la terre entière est sa patrie : si vous confisquez tous ses biens, vous les enlevez aux pauvres et non à lui ; si vous le mettez dans un cachot, il baisera ses fers et s'estimera heureux ; si vous le condamnez à la mort, vous lui ouvrez le ciel. Prince, voulez-vous vous en venger ! forcez-le à commettre un péché, je le connais, cet homme ne craint que le péché en ce monde. Non, il ne craint ni l'exil, ni la perte des biens, ni fer, ni feu, ni tourments, il ne craint que le péché.

Ah ! si vous pouviez ne craindre que le péché, vous obtiendriez tout le bonheur qu'il est possible à une créature humaine de posséder. Donc, mon amie, prions et essayons.

Nicolas Hutter.

LES ARTS DE LA DIVINATION

Par Charles VÉRAX

(*suite*) (1)

LA DIVINATION EN EGYPTE

Comparaison entre la Chaldée et l'Egypte au point de vue physique

Nous avons vu que, d'après toutes les traditions que nous ont léguées l'Antiquité, les sciences divinatoires ont pris naissance en Chaldée, dans ces contrées fortunées où les mêmes traditions ont placé le Paradis terrestre, et en Egypte. Nous avons vu comment, en Chaldée, la Nature, par sa fécondité, favorisait le travail intellectuel en rendant la recherche du pain quotidien moins ardue. Le Ciel lui-même, par sa splendeur, s'associait à cette sorte de bienveillance de la Nature et dirigeait tout naturellement les premières investigations des hommes vers l'étude des astres.

En Egypte, nous retrouvons, avec les mêmes circonstances climatériques, les mêmes effets produits par des causes identiques. En Egypte, cependant, les conditions se présentaient encore plus favorables peut-être. Nous avons vu qu'en Asie, la partie septentrionale de la Chaldée était exposée à subir continuellement les incursions des montagnards, les Assyriens, peu à leur aise dans cette contrée rocheuse et aride. En Egypte, le pays mieux protégé était par là-même moins exposé aux invasions, bien qu'il n'en ait cependant pas été indemne. D'un autre côté, nous y voyons le pays fertilisé par le limon fécondant du Nil comme la Chaldée l'était par celui de l'Euphrate. Nous y retrouvons également les nuits d'un bleu profond au ciel constellé d'étoiles qui parent le firmament comme d'autant de clous d'or. L'air, au moment de la floraison, y est imprégné des mêmes senteurs parfumées qui flottent épandues dans l'atmosphère.

Similitude de destinée des deux pays

Quoi d'étonnant à ce que, dans ces conditions, les deux civilisations se soient développées parallèlement, non seulement simultanées mais rivales ? Ce sont les mêmes éclosions avec encore plus de puissance cependant ici que là-bas. Et, admirons les jeux déconcertants du Destin : au moment où l'Egypte venait, au moyen de la pierre de Rosette, de nous permettre de déchiffrer les hiéroglyphes dont sont couverts les temples, les obéliques, les stèles, tous les monuments innombrables qu'elle nous a légués et par là même de pénétrer partiellement les secrets de son passé féerique, la découverte des ruines de Babylone, de Ninive allait nous initier au secret des rois redoutés de l'Assyrie et de la Chaldée ! Curieuse coïncidence qui mêle ainsi pour une durée indéfinie les Destinées de deux pays dont la vie fut autrefois si profondément unie par des alternances de victoires et de défaites !

Antiquité de leurs civilisations

Et ce passé que l'on croyait, d'après l'époque des historiens qui nous avaient transmis le récit des évènements qui leur furent contemporains, ou presque ne remonter qu'à un nombre restreint de siècles, s'enfonce tout-à-coup profondément dans la nuit des temps, atteignent une antiquité fabuleuse ainsi que l'attestent, aussi bien les documents en caractères cunéiformes que ceux qui ont été écrits en hiéroglyphes. L'étonnement fut tel que tout d'abord on refusa créance aux témoignages des savants qui nous l'affirmaient. Mais bientôt, en présence des nouvelles découvertes le doute ne fut plus possible.

Et que dire des admirables productions que ces siècles de civilisation accumulés en nombres fantastiques nous mettaient sous les yeux ! Ces découvertes que, par orgueil, nous attribuions à des générations et à des pays relativement proches de nous étaient le fruit du travail de ces autres générations que nous croyions plongées dans les ténèbres de l'ignorance ou à peu près !

(1) (Voir nos 43 et 45).

Puissance de durée de leurs découvertes ; la semaine, le mois, l'année, le calendrier civil

La division du temps la plus usuelle, *la semaine*, était l'œuvre de ces prétendus ignorants et notre initiative n'avait même pu en changer ni les noms des jours ni leur nombre : leur œuvre avait été à ce point parfaite que les modifications proposées par la Science, par l'Eglise et par l'Etat n'eurent aucun succès. Nous nous servons encore au vingtième siècle de cette division du temps et la trouvons bonne.

A ce sujet, peut-être les lecteurs et les lectrices me sauront-ils gré de leur dire comment les dénominations actuelles furent données par les Egyptiens.

Tout d'abord, pourquoi sept jours plutôt que huit ou neuf ?

Tout simplement à cause des sept planètes alors connues et sous la protection desquelles on les plaça.

Je les cite par ordre d'importance avec le rang qu'on leur attribuait alors :

1° Lune ; — 2° Mercure ; — 3° Vénus ; — 4° Soleil ; — 5° Mars ; — 6° Jupiter ; — 7° Saturne.

Cependant les dénominations des jours ne correspondent pas à l'ordre ci-dessus énoncé, puisque nous avons :

1. — *Lundi* (*Lunæ dies, jour de la* Lune).
2. — *Mardi* (*Martis dies, jour de* Mars).
3. — *Mercredi* (*Mercurii dies, jour de* Mercure).
4. — *Jeudi* (*Jovis dies, jour de* Jupiter).
5. — *Vendredi* (*Veneris dies, jour de* Vénus).
6. — *Samedi* (*Saturnini dies, jour de* Saturne).
7. — *Dimanche* (*Dies dominica, jour du* Seigneur). (*pour les Latins seulement*).

Pour ce dernier jour du dimanche, les Anglo-Saxons sont plus près que nous de la tradition, puisque c'est en allemand « *Sonnentag* » et en anglais « *Sunday* », ce qui, des deux côtés, signifie exactement *jour du soleil.*

Quoiqu'il en soit, on peut constater ci-dessus que l'ordre des planètes n'est pas le même que celui des jours.

Pourquoi cette anomalie ?

Simplement parce que, chez les Egyptiens, le jour était divisé en quatre parties et que chacune de ces parties était consacrée à une planète, ce qui donnait le tableau suivant, que nous avons dressé pour l'intelligence complète de cette explication :

	1re PARTIE DU JOUR	2e PARTIE DU JOUR	3e PARTIE DU JOUR	4e PARTIE DU JOUR
1. Lundi.	1 *Lune*	2 Mercure	3 Vénus	4 Soleil
2. Mardi.	5 *Mars*	6 Jupiter	7 Saturne	1 Lune
3. Mercredi.	2 *Mercure*	3 Vénus	4 Soleil	5 Mars
4. Jeudi.	6 *Jupiter*	7 Saturne	1 Lune	2 Mercure
5. Vendredi.	3 *Vénus*	4 Soleil	5 Mars	6 Jupiter
6. Samedi.	7 *Saturne*	1 Lune	2 Mercure	3 Vénus
7. Dimanche.	4 *Soleil*	5 Mars	6 Jupiter	7 Saturne

Cette institution de la semaine a, nous le répétons, prévalu sur toutes les autres divisions civiles proposées. Les Egyptiens cherchèrent l'explication de l'inégale durée des jours, des phases de la lune, des éclipses. Ils remarquèrent que le lever des mêmes astres cessait, après l'intervalle de plusieurs siècles de correspondre aux mêmes saisons. La division des étoiles en constellations fut leur œuvre ; ils leur donnèrent des noms de héros, de dieux, voire même d'animaux pour les distinguer entre elles. Certains noms étaient ceux de phénomènes météorologiques ayant des rapports certains avec le climat d'Egypte.

Et surtout, ils instituèrent le zodiaque environ 2,500 ans avant l'ère chrétienne. Par là-même, ils divisèrent l'année en 12 parties égales ou douze mois ; l'année civile était donc établie. Ils firent leurs mois de trente jours seulement, ce qui donnait un total de 360 jours. Cette année était donc en retard sur l'année solaire. Ils y ajoutèrent cinq jours *épagonèmes* ou *complémentaires.*

Leurs travaux avaient le caractère sérieux et consciencieux de ceux des vrais hommes de science

Nous avons cité ces importants travaux pour bien montrer de quelle valeur étaient les principales découvertes qu'ils nous ont léguées et dont nous bénéficions encore

Nous les avons cités aussi pour bien montrer que ces hommes habitués à l'étude des sciences exactes et à en rechercher les applications d'une utilité générale étaient peu enclins à se laisser duper et à duper. Leur esprit était rompu à toute méthode scientifique.

Intéressant rapprochement entre la période ancienne de l'Egypte et celle du moyen-âge

Curieuse constatation : de même qu'au moyen-âge, l'enseignement était donné dans les écoles des monastères, c'était dans les temples que les prêtres d'Egypte donnaient l'instruction aussi bien profane que sacrée et ces temples comme nos cathédrales médiévales demeurèrent, pour beaucoup, inachevés.

Revenons maintenant au sujet qui nous préoccupe.

Sorte de codification des principes de l'astrologie en Chaldée et en Egypte : Béros, Pétorsiris et Nécepso

De même qu'en Chaldée le prêtre Bérose avait réuni sous l'impulsion du roi Sargon les principes astrologiques éparpillés dans nombre de traités, les Egyptiens Pétosiris et Nécepso furent les auteurs des ouvrages fondamentaux de cette science en Egypte.

La curiosité des premiers observateurs avait été mise en éveil par la répétition des mêmes phénomènes naturels accompagnant le lever et le coucher de certains astres. Ils notèrent les changements qui se produisaient dans l'atmosphère et dans les saisons lorsque d'autres astres faisaient leur apparition. Ils réunirent méthodiquement ces observations dans des sortes de catalogues des phénomènes observés ou parapegmes. Ils transmirent ces catalogues à leur postérité qui les enrichit de ses propres observations. Et de tous ces travaux on déduisit la « *méthode des Pronostics* » absolument conforme à l'esprit scientifique.

Charles VÉRAX.

(A suivre)

LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Congrès international de Psychologie expérimentale

Le congrès international de Psychologie expérimentale à tenu ses assises à Paris salle des agriculteurs de France rue d'Athènes du 15 au 20 novembre. Une centaine de membres parmi lesquels plusieurs délégués étrangers ont suivis régulièrement les travaux de ce congrès.

Au comité dirigeant on remarquait les noms de personnalités telles que le colonel de Rochas, le professeur Boirac, recteur de l'académie de Dijon, Dr Enrico Morrelli de l'Université de Gênes, MM. Fabius de Champville, Guillaume de Fontenay, les docteurs Moutin, Desjardins de Régla, MM. Pierre Piobb, Dr Ridet, MM. Duchâtel, Gabriel Delanne, De Vesme, M. le marquis de Grollier, Blech, Dr Encausse, Ch. Lancelin, Chevreul, Henri Mager, Dr Vergues, Hector Durville (père), Gaston et Henri Durville fils, etc., etc.

Les travaux divisés en cinq commissions ont donné lieu à la production de nombreux mémoires qui furent tour à tour analysés et discutés.

Le thème de la première commission était le suivant. Quel est le rôle de la suggestion dans les phénomènes de l'hypnose ? (on aurait pu mettre : dans les phénomènes du psychisme en général). Le premier mémoire communiqué fut celui de M. Mager sur « le Pouvoir des Talismans après un exposé de tous les faits historiques se rapportant à l'emploi des amulettes et des talismans dans tous les pays et dans les temps les plus reculés l'orateur expose le mécanisme de leur pouvoir conclut en leur faveur et prouve leur utilité. Aujourd'hui comme il y a 20 siècles dit-il nous avons besoin de talismans, heureux ceux qui peuvent croire à leur influence.

Plusieurs congressistes, MM. Vincenz et Majulli (italie méridionale) MM. Falcoz (de Dijon) Guillaume de Fontenay, Isabel (de Rouen) citent des faits intéressants dans lesquels ils peuvent constater l'influence des talismans, influence qu'ils s'accordent à placer sur le compte de la suggestion. M. De Kerlor dit qu'en Angleterre on croit fermement à l'influence des talismans planétaires.

Gaston Durville présente à cette première commission deux études intéressantes, la première sur la persistance des attitudes dons l'hypnose et dans les états analogues » la seconde sur « un cas de rêve provoqué dans l'hypnose » l'auteur y expose le mécanisme du rêve.

Une autre étude de Henri Mager sur « La pensée créatrice » nous montre ce que peut être l'action d'une pensée chez une femme en état de grossesse qui s'apitoyant sur le sort d'un infirme met au monde un enfant ayant la même infirmité.

Plusieurs autres travaux de moindre importance sont communiqués à l'assemblée, puis la discussion s'engage ouvertement sur le rôle de la suggestion dans les phénomènes de l'hypnose. Le recteur de l'académie de Dijon, M. Boirac expose très brillamment sa théorie sur l'explication du déterminisme de l'hypnose. Dit qu'en effet la suggestion peut entrer en jeu dans leur production et à ce propos passe en revue les travaux des Ecoles de Nancy et de la Salpêtrière, donne son opinion personnelle et ajoute que s'il lui est possible d'endormir par suggestion mentale ou transmission de pensée un sujet qui se trouverait a Dijon, tandis qu'il est Paris (expérience qu'il croit possible) il ne saurait plus être question de suggestion, il y a donc autre chose conclut le recteur.

Monsieur Coué (de Dijon) rapporteur de la première commission prétend que faisant de l'hypnotisme pratique depuis plus de 20 ans, il n'a jamais fait autre chose que de la suggestion et suppose qu'elle seule est le facteur vrai de tous les phénomènes hypnotico-magnétiques. M. Girod intervient alors et remémorant les expériences de De Rochas, de Durville père et les siennes sur les états de l'hypnose et l'extériorisation de la sensibilité, prouve que si, dans certains cas, la suggestion peut intervenir elle ne saurait plus entrer en



M. Fernand GIROD, Secrétaire de la Direction de la Vie Mystérieuse

jeu dans les recherches des auteurs précités. Expliquez moi comment il se fait, dit M. Girod que je puisse laisser un sujet en léthargie profonde pendant plus de deux heures sans qu'il bronche et que je puis à ma guise sans que rien puisse trahir ma présence le faire sortir de cet état en quelques secondes, rien qu'en étendant ma main à distance. Est-ce encore de la suggestion ? Et le recteur de l'académie de Dijon de conclure qu'en effet il ne fallait pas être trop exclusiviste quant à la cause productrice d'un phénomène psychique, qui peut être, suivant le cas, produit par la suggestion, d'autres fois encore par l'autosuggestion mais qu'aussi il peut se trouver des cas ou l'un et l'autre de ces facteurs peuvent être éliminés avec certitude pour ne plus laisser place qu'à l'action d'une influence radiante de l'opérateur.

La deuxième commission avait pour thèmes d'études l'action des forces inconnues émises par l'homme sur l'homme sain ou malade, l'action des mêmes forces sur les animaux, les végétaux et les micro-organismes, les dangers que peuvent présenter l'hypnotisme et le magnétisme au point de vue social, etc.

Ici l'ordre des travaux est quelque peu interverti. M. Albert Joumet ayant deux communications à faire, les fait du même coup. Dans la première il expose ses recherches sur l'action des animaux à sang froid sur le sthénomètre (1) du Dr Joire. La chaleur est le cheval de bataille des adversaires du magnétisme dit M. Joumet, j'ai donc cru bon pour éliminer cette hypothèse de me servir, non plus de la main dont on incrimine l'action calorifique, mais d'animaux à sang froid telle qu'une grenouille et une langouste pour agir sur le sthénomètre. Ayant placé une grenouille près de l'instrument et m'étant retiré très à l'écart, je revins au bout de quelques minutes et constatai que l'aiguille du sténomètre avait subit une modification de 38 degrés. Dans une autre expérience M. Joumet nous montre que la main qui possède une température de 36° a fait varier l'aiguille du sténomètre de 38°, alors qu'une bouillotte d'eau chaude a la température de 40° affectant à peu près la même forme que la main ne la fait variet que de 21°. De plus l'expérimentateur a pu obtenir avec la main ainsi qu'avec la grenouille la répulsion, ce que l'on n'obtient pas avec une source calorifique quelconque. M. Frémery (de Hollande) et M. Duchâtel donnent egalement quelques indications interessantes sur leurs experiences personnelles avec le sténomètre de Joire. La seconde communication de M. Joumet était relative à l'action de la radiation humaine sur les Colloïdes et les mouvements browniens de l'air (mouvements infinitesimaux des particules solides contenues dans l'ether qui nous environne).

Le même auteur nous donne un procédé qu'il a mis à l'épreuve avec succès pour réveiller les dormeuses lethargiques. Il consiste à magnétiser fortement le bas des jambes de façon à régulariser la circulation des « fluides ». Après quelques minutes de cette pratique, le dormeur ou la dormeuse se réveille le plus simplement du monde.

M. Pillet lit et commente un mémoire sur « la substance des Corps » c'est un gros travail d'érudition basé sur la physique démontrant la corrélation qui existe entre les phenomènes psychiques et les principes de la physique moderne.

M. Maguin fait un exposé du somnambulisme magnétique appliqué à la Psychothérapie. Travail intéressant.

Un autre bon mémoire du même auteur sur les dangers du magnétisme et de l'hypnotisme au point de vue social. (Ces prétendus dangers ne peuvent avoir lieu, bien entendu, qu'entre les mains d'un operateur malhonnête. Un couteau est dangereux dans les mains d'un apache et pourtant c'est un instrument bien utile à tous). Et maintenant nous entendons le Commandant Darget qui nous communiques ses travaux, photographiques sur les rayons V (rayons vitaux, fluide humain etc.) le Ct Darget et M. Guillaume de Fontenay n'ont pas l'air de s'entendre au mieux sur cette question, aussi verrons nous la discussion relative au rayons V jaillir à tous instants pendant le cours du congrès.

(1). On sait que le sténomètre est un instrument qui sert à déceler dans une certaine mesure la radiation humaine.

Puis dans cette seconde commission nous voici soudain transportés au Chili par M. Echeverria qui nous lit un mémoire intitulé « La tragie chez les Araucaniens » rapport documenté et intéressant.

Et les orateurs se succèdent et les manuscrits se lisent parmi lesquels nous retenons : Les effluves humains existent-ils ? de Gaston Durville. Le diagnostic des maladies par la clairvoyance de Rohn magnétopathe à Wiesbaden. La photographie de la pensée par Lefranc. Propriétés biologiques des effluves humains par G. Durville etc. Le tout interrompu très souvent de fois, récit d'anecdotes piquantes ayant trait à la généralité des phénomènes psychiques que nous fait le P. italien De Vincenzo Majulli qui semble être l'homme des « faits » par excellence.

En troisième commission nous voyons aborder de plus près la question spirite par l'exposé de la théorie de M. Boirac sur l'explication des faits spiritiques que du reste il n'explique pas car dit-il, on doit se désintéresser de plus en plus de l'explication des phénomènes spirites pour ne plus s'intéresser qu'aux faits en eux-mêmes. Une table se soulève, que ce soit un esprit pour les uns, un ange ou le diable pour les autres qu'importe ce qu'il faut plutôt savoir c'est comment les phénomènes reproduisent dans quelles circonstances par quel mécanisme, et l'orateur précise cette phrase « il faut actuellement renoncer à donner l'explication des phénomènes spiritiques » et sur une intervention de M. De Vesmes qui dit que pourtant, il faut observer que lorsque l'on veut obtenir un phénomène spirite il est nécessaire de se mettre dans un certain état d'âme, M. Boirac poursuit : je suis d'accord avec vous mais je considère la doctrine spirite comme devant aller au devant des faits pour nous conduire à la recherche de leur production. Nous savons bien malgré tout qu'il nous est impossible de nous passer entièrement de l'hypothèse spirite (sic) pour obtenir plus facilement les phénomènes dans les séances de ce genre et le recteur nous communique tout au long la phrase qui termine son mémoire « quelqu'invraisemblable que soit l'hypothèse spirite personne n'a le droit de dire qu'elle est entièrement fausse etc... elle doit comme toutes les autres concourir la chance dans la série des hypothèses formulées en vue de l'explication des faits spiritiques.

M. Mangin vient ensuite et donne lecture de son travail sur le « Médiumnisme et l'Evolution » sa conclusion est qu'il voudrait voir les médiums épouser des médiums de façon à donner lieu à la formation d'une génération nouvelle pourvue d'organismes essentiellement psychiques.

M. De Mesmes dit qu'il ne croit pas que cela puisse conduire à l'obstention de phénomènes plus transcendants car si nous en croyons le récit des voyageurs et l'histoire nous remarquons que les peuplades non évoluées obtiennent des phénomènes plus extraordinaires que les peuples civilisés et l'on peut au contraire en déduire que les facultés médiumniques baissent à mesure que nous évoluerons. La théorie de M. Mangin présenterait donc quelques dangers.

En fin de séance, le commandant Darget communique ses photographies spirites. M. De Fontenay a disparu.

A la 4e Commission on devait s'occuper du dédoublement expérimental du corps humain, des moyens de contrôler objectivement les phénomènes. On s'occupait aussi des Facultés de vision et de lecture sans le secours des yeux etc., etc.

M. Duchatel présente en premier lieu une étude très approfondie sur la psychométrie, faculté qu'il définit ainsi « Vue à distance a travers le temps et l'espace par l'intermédiaire d'un objet qui sert de moyen de communication ». Pour l'auteur il y a deux grandes classes de Psychomètres. — 1° les psychomètres materiels. 2° les psychomètres intellectuels. Les premiers sont ceux qui voient plus spécialement les objets et les choses et qui en peuvent faire la description exacte même à des distances très éloignées.

Dans la seconde classe M. Duchatel place tous les vrais devins, à quelque titre que ce soit, graphologue, chiromancien, cartomancien, etc., beaucoup plus connus et appréciés du public, il donne à l'appui de sa thèse plusieurs exemples parmi lesquels nous retenons celui d'un graphologue qui avec une simple lettre donnait dix fois plus de détails que la graphologie scientifique eu peut fournir. — Une dernière catégorie de psychomètres dont les sujets sont plus rares est appelée par le même auteur — Psychomètres à sensibilité cinématographique. — Ces sujets peuvent revivre par visions rétrogrades, toutes les phases par lesquelles un objet qu'on leur donne, a pu passer. — Le temps n'existe pas pour un Psychomètre. — L'auteur de cette étude très complète conclut : Tous les moyens de divination sont bons si la personne qui les emploie est douée, tous sont mauvais si la personne n'est pas douée.

Plusieurs congressistes exposent des faits se rattachant à la psychométrie, nous entendons successivement MM. Falcoz, Marm, Henri Mager, et Jou passe à de nouveaux mémoires.

« Contribution à l'étude des messages mentaux » de M. Persigout nous montre deux êtres qui vivent psychiquement ensemble a de grandes distances. — M. Lancelin dans ses « notes sur le dédoublement personnel » nous enseigne toute la technique opératoire du dédoublement conscient basée sur des exercises ayant pour but la « dynamisation de la volonté », l'auteur affirme qu'étant dédoublé, il a pu être entendu à une grande distance, et faire mouvoir des objets avec son « fantôme ».

M. Pierre Piobb, dit que depuis 4 ans il a fait personnellement et fait faire à ses amis maintes expériences de dédoublement. C'est parait-il on ne peut plus aisé lorsque l'on connait son « heure cosmique » c-a-d l'heure à laquelle chacun de nous est susceptible de se dédoubler (d'après la théorie du déterminisme dont M. Piobb est le novateur, théorie qui d'ailleurs obtint le gros succès du congrès). M. Girod rappelle ensuite ses expériences sur le dédoublement du corps humain avec l'aide de sujets dédoublés, il fait le récit de l'expérience qu'il fit l'an dernier avec deux sujets simultanément dédoublés l'un à Paris, l'autre à Bordeaux, et démontre comment on peut dans une certaine mesure se rendre compte de l'objectivité réelle du fantôme des vivants et de son action possible à distance.

M. De Vincenzo Majulli nous donne encore avec sa verve intarissable deux anecdotes dont il fut le principal acteur et où il eut la sensation exacte et la vision très nette de son dédoublement involontaire.

La cinquième commission reçoit communication des expériences de M. Duchâtel sur l'orientation à l'aide du sthénomètre, sa conclusion est que les courants terrestres influants sur l'organisme ; pour bien se reposer, il faut être dans la direction du sud et pour travailler dans la direction du nord.

Communication de M. Millery (de Nancy) sur un nouvel appareil destiné à remplacer la table dans les séances spirites.

Rapport de M. De Tromelin sur la force biolique.

Exposé de la théorie du déterminisme des phénomènes psychiques par M. Pierre Piobb.

Théorie basée sur un système d'application rationnelle de l'astrologie à l'étude de tous les phénomènes de la vie et particulièrement des phénomènes phychiques.

Une importante étude de M. Mager sur « la Baguette divinatoire met fin aux travaux de la cinquième et dernière commission.

Comme le travail respectif de chaque commission des assemblées pleinieres réunissait à nouveau les congressistes pour leur donnér lecture des rapports établis dans chacune de ces sections et la discussion était ouverte à nouveau — il faudrait un livre pour en donner le détail. — Une discussion a retenir cependant est celle qui eut lieu entre MM. Boisac et Delanne a propos des phénomènes du spiritisme. il en est résulté comme toujours que tout le monde était d'accord et que l'on jouait sur des mots.

L'organisation de ce congrès aura eu pour premier résultat de donner à la psychologie expérimentale une estampille quasi-officielle par la présence même du recteur de l'académie de Dijon M. Emile Boirac, qui, avec une compétence remarquable a dirigé la plupart des débats qui surgissaient aux coins de dissertations de toutes sortes. M. Fabius de Champville a lui aussi admirablement tenu son rôle de président effectif du congrés. Une commission permanente de contrôle d'expepériences composée de 20 membres a été nommée pour étudier sur place si possible tous les phénomènes psychiques qui seront signalés dans le monde entier.

Un banquet très animé qui réunit tous les délégués étrangers et plus de la moitié des congressistes a clôturé les travaux du congrés. Après quoi, satisfaits de leur besogne et se sentant amis par une seule pensée « la recherche de la vérité pour le bien être de l'humanité », tous les congressistes se sont séparés en se souhaitant de se revoir dans 18 mois au prochain congrés de Psychologie expérimentale.

Fernand Girod.

VEILLÉE D'EFFROI (suite) (1)

Par Sylvain DÉGLANTINE

Rentrés dans leur demeure, ils l'explorèrent chacun de leur côté, sans oser se rien dire, presque en se cachant l'un de l'autre.

Rien de suspect.

Ils se mirent au lit, soufflèrent la bougie.

Longtemps ils se tinrent sans dormir, dans l'appréhension de quelque nouvel et bizarre évènement.

Le sommeil finit cependant par les gagner ; et ils commençaient à s'y abandonner, quand le frôlement discret de la veille se répéta contre la porte.

Et aussitôt on tourna le bouton, lentement, très lentement.

Madeleine étouffa un cri, et se serra terrifiée contre son mari.

(1). Voir n° 47.

Et d'instinct, tous deux pensèrent à Grochu qu'ils revirent sur le pas de sa porte, maigre, jaune, squelettique, la bouche tordue par un mauvais rire.

Et ils eurent l'intuition de devoir à cet étrange individu les incidents inexpliquables qui les affolaient.

Cependant Georges avait rallumé la bougie.

Il se leva et inspecta de nouveau la maison, comme il avait fait la nuit précédente.

N'ayant rien découvert, il referma la porte et s'assura que le bouton était bien tourné à fond.

Puis il se recoucha en laissant la bougie allumée.

Un quart d'heure, une demi-heure se passèrent dans la plus complète tranquilité ; et les mariés finirent par s'endormir sans que rien de particulier ne se soit reproduit.

Mais au réveil, ils demeurèrent stupéfiés : la porte de leur chambre avait été ouverte, la bougie soufflée.

Il en fut ainsi pendant plusieurs nuits encore, tant et si bien que Georges et Madeleine devinrent tristes, nerveux, et, contrairement à ce qui aurait dû se passer, mirent tout en œuvre pour ne séjourner chez eux que le moins longtemps possible.

On s'aperçut vite de cet état de choses, et quelques discrètes questions leur furent posées.

Mais ils craignaient qu'on ne se moquât d'eux et se gardèrent bien de dire ce qui en était.

Madeleine finit cependant par tout raconter à sa mère laquelle ne tint point sa langue.

Gros émoi dans le pays.

D'aucuns en rirent, d'autres prirent la chose au sérieux. De là des discussions passionnées, même des conflits. De part et d'autre on en arriva donc à la nécessité de vérifier les faits.



Pour toute réponse, la bougie fut soufflée

Six hommes résolus et plutôt sceptiques se proposèrent.

Et un soir, armés de fourches, de haches et de fusils, ils se rendirent chez les nouveaux mariés.

On vida quelques bouteilles pour se donner du ton.

Puis on s'installa dans la chambre à coucher.

— Et maintenant, dit l'un des veilleurs en éteignant la bougie, quelqu'un peut venir, il trouvera à qui parler.

Un demi-heure se passa dans une vaine attente.

Quelques veilleurs commencèrent à s'impatienter.

— Je savais bien que nous perdrions notre temps, déclara Lecamus, le moins rassuré d'entre eux, pour donner le change. Comme si nous étions encore à l'époque des sorciers et des meneurs de loups !

Plusieurs approuvèrent.

On attendit encore une demi-heure, sans résultat.

— Mes chers amis, dit aux mariés le même veilleur qui tenait décidément à se faire passer pour un esprit fort, je crois que l'effet de la lune de miel vous a faussé les idées.

— Et m'est avis que nous ferions mieux d'aller nous coucher, ajouta une autre voix

Cependant, une demi-heure encore fut accordée.

Mais aucun incident ne se produisit.

Lecamus se leva.

— Allons, dit-il, la farce a assez duré, moi je m'en vais. Tout ça c'est de la...

Mais le mot blague s'arrêta sur ses lèvres.

Un léger frôlement venait de se faire entendre contre la porte.

Et peu après, le bouton tourna doucement, avec un petit grincement qui prit chacun aux moelles.

Quelques craquements, et la porte s'ouvrit, cria sur ses charnières.

Lecamus était retombé sur sa chaise, figé.

Et soudain, il claqua des dents, ainsi que plus d'un parmi les assistants.

Une forme vaporeuse et d'une luminosité perceptible à peine venait de se montrer dans l'entrebaillement de la porte.

Elle s'avança lentement dans la chambre, passa devant les veilleurs et vint se planter devant Madeleine qui poussa un cri et s'évanouit.

La bougie rallumée, on ne vit plus rien, mais chacun constata avec stupeur que la porte avait parfaitement été ouverte.

Déjà, Georges s'empressait auprès de Madeleine.

Elle reprit ses sens ; et aussitôt parlant du fantôme :

— Il me semble que c'est Grochu, déclara-t-elle.

Mais il parut difficile à chacun d'ajouter foi à ses paroles.

Certes, Grochu avait fort mauvais air, et plus d'un n'aurait pas aimé à le rencontrer à minuit devant un cimetière. De là cependant à le croire capable de pénétrer en fantôme dans une maison aux portes bien closes...

— Enfin, déclara l'un des assistants, le grand Sardon, que ce soit Grochu ou non, si demain la chose revient, je tire dessus !

Au petit jour, les veilleurs se retirèrent après avoir convenu de se retrouver la nuit suivante dans la maison hantée.

Au soir chacun était au rendez-vous, à l'exception de Lecamus.

La première séance lui avait paru suffisamment démonstrative, et il ne tenait point du tout à une nouvelle secousse.

— Vous avez vu comme moi que la porte de la rue n'a pas été ouverte ? dit en arrivant le grand Sardon.

C'est donc que *la chose* est entrée par le trou de la serrure ou par la cheminée de la cuisine. Alors, m'est avis que l'on devrait boucher l'une et l'autre ouverture, voir un peu de quoi il retournerait.

La proposition fut trouvée intéressante, et l'on boucha hermétiquement le trou de la serrure et la cheminée de la cuisine.

Pour plus de précautions, on étendit la mesure à la cheminée de la chambre à coucher.

Puis chacun s'assit avec son arme dans cette dernière chambre.

Et comme Georges allait souffler la bougie :

— Que non, s'opposa un certain Girault qui avait passablement le trac, mieux vaut ne pas éteindre la lumière.

— Mais alors objecta le grand Sardon qui avait eu soin de glisser dans son fusil une cartouche à balle, si *la chose* vient, on ne pourra pas l'apercevoir.

— Sans doute retorqua Girault, mais on verra toujours la porte s'ouvrir, et ce sera grandement suffisant.

Les autres assistants n'étaient pas aussi rassurés qu'ils le voulaient laisser paraître.

Girault fut donc approuvé, et la bougie resta allumée.

Après une assez longue attente, un léger frisson parcourut l'échine des veilleurs.

Le frôlement habituel venait de bruisser de l'autre côté de la porte.

Peu après on vit le bouton se mettre en mouvement, tourner, tourner...

Chacun haletait.

Quand le bouton eut fait sur lui-même un quart de tour, la porte craqua, puis s'ébranla et évolua lentement sur ses charnières.

Elle s'arrêta bientôt ouverte aux trois quarts.

Les veilleurs étaient devenus blêmes.

Maintenant, *la chose* était certainement dans la chambre, et d'autant plus redoutable que la lumière empêchait de la voir.

Chacun songeait qu'elle devait s'avancer vers lui, qu'elle était sur le point de le toucher peut-être.

Et, c'étaient des glaçons qui coulaient dans les veines.

Cependant le grand Sardon surmonta quelque peu son effroi.

Il se leva et arma son fusil.

Puis d'une voix rude :

— Qui va là ? demanda-t-il.

Pour toute réponse la bougie fut soufflée, et l'on vit *la chose* se relever, légèrement rayonnante, et s'avancer vers Madeleine, dans l'obscurité.

Alors, sans s'occuper de ce que cela pouvait être, le grand Sardon épaula, visant le front.

Une formidable détonation dans une lueur rapide, et l'on ne vit plus rien.

Au matin, les voisins de Grochu s'étonnèrent de ne pas le voir ouvrir sa boutique.

Et à midi, il n'avait pas encore donné signe de vie.

Il avait cependant l'habitude de se lever de bonne heure.

On finit par s'inquiéter de ce qui pouvait lui être arrivé.

Et le soir, un peu avant la nuit, le commissaire de police que l'on avait prévenu arriva en compagnie d'un serrurier et fit ouvrir la porte.

Grochu fut trouvé mort sur son lit, le front troué comme par une balle.

L'absence de toute arme à feu dans la maison ne permettait pas de conclure au suicide.

D'autre part, il n'y avait pas eu effraction, et nul n'avait entendu de détonation. Donc, on ne pouvait être en présence d'un crime ordinaire.

Alors ?

Alors un docteur qui s'occupait d'occultisme fit un rapprochement entre ces faits et ce qui s'était passé dans la maison hantée, et déclara que l'on se trouvait en présence d'un cas de *bilocation* ou bi-corporéité, et que Grochu avait été simplement victime de ses ténébreuses machinations.

Il y eut des incrédules, mais telle était cependant la vérité.

Grochu était un être spécial qui possédait à un très haut degré la faculté de se *dédoubler* et d'envoyer son corps astral là où bon lui semblait.

Et c'est ce corps astral et fluidique qui pénétrait chez les nouveaux mariés pour y produire de si bizarres manifestations.

Mais quelle que soit la distance qui les sépare, le corps astral et le corps matériel ne cessent pas d'être en étroite communication, et ce qui affecte le premier exerce une action semblable sur le second.

Aussi, quand la balle du grand Sardon avait atteint au front le corps astral de Grochu, le coups s'était répercuté au même point sur son corps matériel dont il avait causé la mort.

Grochu disparu, les phénomènes qui avaient tant effrayé Georges et Madeleine ne se renouvelèrent pas.

Ces derniers n'en déménagèrent pas moins au plus vite, et nul n'osa aller les remplacer dans leur maison, — « la maison hantée », comme on l'appela dans le pays.

SYLVAIN DÉGLANTINE.

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* **l'autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e,*
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de la Marraine : Marraine Julia.

Courrier du Professeur Donato

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Simiane, Bordeaux. — Je serai absent de Paris du 20 Décembre au 20 Janvier, venez me voir à mon retour.

G. Y. Toulouse. — Jean Richepin a publié des ouvrages en argot. Lisez sa *chanson des Gueux*. Notre collaborateur Nonce Casanova publie aussi ce mois ci chez Ollendorff: *Le journal à Nénesse*, roman savoureux écrit entièrement en argot. Nous pouvons vous l'adresser si vous le désirez.

Une collectionneuse. — La deuxième année de la *Vie Mystérieuse*, en un volume broché va paraître incessamment. Le prix du volume sera de 5 fr. broché. La première année est déjà en vente depuis un an. Il en reste quelques exemplaires qui seront vite épuisés.

R. V. X. Saïgon. — 1° — Oui — 2° — Nous vous avons adressé le volume recommandé. 3° — déclinons toute responsabilité en ce qui concerne la publicité.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Angèle L. à B. — Je me rappelle de vous ma petite amie, et suis à votre disposition, comme par le passé. Je peux vous adresser ce que vous me demandez : broche simple : 5 fr., broche double, 10 fr., et je dirai pour vous les paroles nécessaires. Mon bon souvenir.

Une jeune fille de 40 ans. — Voici une formule pour redresser les cils qui est infaillible. Huile d'olive, 25 gr., cire vierge, 100 gr., axonge, 100 gr., noir de fumée, 125 gr. Liquéfiez les graisses et incorporez le noir de fumée. Mettez en pot. Passez ensuite une brosse dure imprégnée du cosmétique, sous les cils en les relevant.

Z. Z. Caen. — Voici un gargarisme dont la vertu est souveraine contre le ramollissement des gencives : Alcoolat de cochléaria, 15 gr. Teinture de pyrèthre, 10 gr. Teinture de myrrhe, 5 gr. Zeste de citron, 2 gr. Mellite simple, 50 gr. Eau bouillante, 100 gr.

MARRAINE JULLIA.

Courrier Astrologique

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance. Dire si l'on est : Monsieur, Dame, Demoiselle.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Bon Dupé C. O. C. — Vous êtes né, Monsieur, un samedi, sous la domination de Jupiter maléfique. Grande intelligence, mais manque d'initiative et de volonté. Le fonds du caractere est excellent, et ne demande qu'une direction ferme pour donner de parfaits résultats moraux. Vous devez craindre des pièges contre votre crédit social, contre votre réputation, méfiez-vous des fausses amitiés. Le mariage est indiqué en 1911, probablement en été, mais il faut aider un peu la Destinée. Si vous restez inerte, vous avez des chances pour passer à côté de l'occasion. Jour favorable : jeudi, pierre : chrysolithe, métal : étain, couleur : noir, maladie : pieds. Portez le talisman de Jupiter.

Madame M. G. 36. — C'est un mauvais Mars. qui influence ce Monsieur. Son horoscope n'est pas excellent. Je lui vois des manières sans façon, de grandes colères heureusement vite apaisées. Il a dû souvent être cause de ses ennuis par son intransigeance. Beaucoup d'audace et d'intelligence, mais un peu de paresse d'esprit et de laisser-aller. Bon cœur, cherche à rendre service, et ne craint pas de se déranger pour les autres. Il doit craindre de fréquents dangers.. La famille est défavorable et le mariage est légèrement maléficié. Chances de fortune fugitives qu'il faudra se hâter de saisir. Souffrira de la méchanceté d'autrui. Jour : mardi, pierre : topaze, métal : fer, couleur : rouge, maladie : tête.

Madame M. D. G. 51. — Vous êtes née, Madame. un dimanche, sous un mauvais signe et sous la domination de Jupiter, mais en position maléfique. Vous avez dû beaucoup souffrir dans votre vie, de la méchanceté humaine et des injustices. On vous a rendu le mal pour le bien, et votre existence fut mouvementée et souvent maussade. Aujourd'hui, je crois que vous pouvez compter sur une vieillesse assez calme, mais vous souffrirez encore par le cœur. Je vois la réalisation très proche d'un projet qui vous est cher, et vous ferez un voyage définitif en 1911. Ennuis d'ordre financier que se dénoueront heureusement. Jour : jeudi, pierre : chrysolithe, métal : étain, couleur : noir, maladie : douleurs.

Louise Marie 14. — L'année 1911 sera assez incolore pour vous, chère Madame, si ce n'est que vous devez voyager, et aller assez loin, pour sauvegarder des intérêts, ou pour affaires. Il faudra aussi vous méfier d'une maladie d'estomac assez grave, et mener cette année si vous voulez l'éviter, une vie assez calme, et en suivant un régime très rafraîchissant. Vous recevrez encore une nouvelles mais cette fois agréable, et qui répondra à vos secrets désirs. Je vous remercie de vos bonnes, paroles, et mes consultantes me font toujours plaisir en me faisant part de la réalisation de mes prédictions.

Sorinnette 43. — Naissance un vendredi, sous l'ingérence de la Lune. Caractère doux, mais indécis, se vexe à la moindre des choses, mais ne garde rancune à personne. Aime la lecture, la nature, la poésie. Aucune initiative, pas de volonté, pas de confiance en soi. Inquiétudes imaginaires, indécision, impressionnabilité. Mariage peut-être inharmonique, avec désaccords de goûts et d'habitude. Chances d'héritage dans la seconde partie de la vie, c'est-à-dire très prochainement. Dangers de maladie. Il importe de soigner vite, afin d'éviter d'être immobilisée. Jour : lundi, pierre : émeraude, métal : argent, couleur : bleu, maladie : estomac, Talisman : Lune.

1348-C. M. — Il y a longtemps, Mademoiselle, que votre lettre est partie. Je ne peux être responsable des vols de la Poste restante, qui sont la plupart du temps, accomplis par les employés eux-même. Je ne cesse de répéter à mes correspondants d'éviter ce mode de correspondance, et de me donner plutôt une adresse chez une amie.

Mademoiselle de Trop 37. — Voulez-vous me donner un moyen du correspondre avec vous. Mademoiselle, ayant une communication très importante à vous faire.

Toute ma confiance en Madame de Lieusaint. — (Horoscope double). Naissance un Dimanche, sous l'ingérence de Vénus. Désir de plaire, générosité et imprévoyance : amour de la nature, des fleurs, du théâtre. La beauté des êtres et des choses l'attire et la séduit. Sensualité exagérée qui peut faire commettre de lourdes fautes. Le mariage est parfaitement indiqué pour 1911, et probablement, dans le courant de l'été. Je vois aussi que ce mariage doit avoir lieu avec une *personne connue*. Si je voulais faire de la psychologie, je pourrais vous dire, qu'il me semble que ce mariage peut dénouer une situation déjà tendue. Certainement il y aura des enfants, mais pour vous donner des détails précis à ce sujet, il me faudrait faire un grand travail horoscopique que je vous engage à me demander. Je croirais à deux bébés, dans un espace de temps très rapide. Au point de vue physique, je la vois vive, ne pouvant pas rester longtemps à la même place, physionomie agréable sans être jolie, grâce dans les attitudes. Au point de vue moral, gaîté, bienveillance, besoin d'expansion, bonté et sensibilité. Comme maladie, il faudra toujours craindre la gorge ou la poitrine, éviter les courants d'air, vivre dans une hygiène absolue. On peut toujours éviter une maladie, quand on le veut, car si les astres prédestinent, ils ne déterminent jamais.

Volonté et Espérance. — J'ai fait des recherches et je peux vous dire que l'erreur vient de ma secrétaire qui a écrit 1884 au lieu de 1894, mais que l'horoscope est juste. Seul le jour de la naissance doit être rectifié. Voyez si l'on a écrit *dimanche*, qui est le jour exact, Mes sincères compliments.

Une curieuse béninoise. — Chère Madame, par la voie du journal, vous ne profitez pas de la prime de l'almanach, qui n'est établie que pour les consultations particulières. Le prix de la consultation par la voie du journal est de 2 fr. Votre mari est né sous la domination de Vénus, ce qui lui donne le caractère un peu frivole dont vous vous plaignez, mais le fonds n'est pas mauvais, et avec l'âge il s'assagira. Il est très intelligent, travailleur, et je vois pour lui un changement de situation très

avantageux, pour 1911 ou 1912. Quant à votre situation pécuniaire, elle ne va pas tarder à s'améliorer, mais il faudra faire montre de plus d'ordre, et de plus d'économie dans votre budget, si vous voulez arriver à un bon résultat. Je parle de votre mari naturellement, car c'est son Ciel horoscopique que j'examine. Ne craignez rien pour vos enfants qui pousseront admirablement et dont l'avenir sera beau.

Ysola 130. — J'ai regardé attentivement de nouveau le Ciel horoscopique de cette personne, et je ne crois pas que vous ayez lieu de vous inquiéter sérieusement à son sujet. Certainement, elle est déjà d'un âge où la vie ne peut pas donner grand'chose de très intéressant, mais je ne crois pas qu'elle sera jamais dans la gêne et dans l'ennui. 1° Pour vous dire la vérité je ne vois pas de mariage absolument indiqué, mais il me semble qu'elle peut compter cependant sur une sérieuse protection masculine. Le commerce peut lui être favorable, et je lui conseille d'y songer. Elle ferait bien aussi de faire quelques économies sur la pension de sa mère, de façon à ne pas être sans ressources à sa mort. Elle ne continuera pas à habiter la même ville, mais ne s'éloignera pas beaucoup.

Madame de Lieusaint.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers de 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cet homme peut-il lire votre vie?

Riches, pauvres, gens haut placés, humbles, tous recherchent ses conseils sur les affaires, le mariage, les amis, les ennemis, les changements, les spéculations, l'amour, les voyages et tous les événements de la vie.

Bon nombre disent qu'il leur révèle leur vie avec une exactitude étonnante.

Lectures d'essai gratuites envoyées en français, pendant quelque temps seulement, à tous les lecteurs qui en feront la demande.



Le voile mystérieux qui si longtemps a recouvert les sciences anciennes a-t-il enfin été levé? Se peut-il qu'on ait perfectionné une méthode qui révèle avec une exactitude raisonnable le caractère et le tempérament d'un individu, qui définit la vie de telle sorte qu'elle aide à éviter des erreurs et à profiter des occasions qui se présentent au cours de l'existence?

Roxroy, un savant qui a consacré vingt années à l'étude approfondie de l'occultisme, et a examiné scientifiquement les diverses méthodes en usage pour lire dans la vie des gens, semble avoir atteint un échelon plus élevé de l'échelle de la renommée que ses prédécesseurs. Des quantités de lettres viennent de toutes les parties du monde s'amonceler dans ses bureaux et vantent les bienfaits retirés de ses conseils. Nombre de ses correspondants le considèrent comme doué d'un certain pouvoir étrange, mystérieux, mais il déclare avec modestie que tout ce qu'il accomplit est dû uniquement à une compréhension des lois naturelles.

C'est un homme qui a des sentiments de profonde sympathie pour l'humanité, et ses manières, son accent, vous communiquent de suite l'impression qu'il a une foi sincère en son œuvre.

Un monceau de lettres de reconnaissance de gens qui ont reçu de lui des lectures, viennent s'ajouter aux autres preuves déjà si convaincantes de sa science.

Les astrologues et les chiromanciers mêmes admettent que sa méthode surpasse tout ce qui a été créé jusqu'ici.

Le révérend G. C. H. Hasskarl, Ph. D., pasteur de l'église luthérienne évangélique de Saint-Paul, dans une lettre au professeur Roxroy, dit : « Vous êtes certainement le plus grand spécialiste et maître de votre profession. Tous ceux qui vous consulteront s'étonneront de l'exactitude de vos lectures et de vos conseils personnels. Les plus sceptiques vous consulteront maintes et maintes fois après vous avoir écrit une première fois. »

Si vous désirez profiter de l'œuvre généreuse de Roxroy et obtenir une lecture gratuite, envoyez la date, le mois et l'année de votre naissance, dites si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et écrivez également de votre propre main les quatre vers suivants :

J'ai ouï dire ton grand pouvoir
De lire leur vie aux personnes,
Et je désirerais savoir
Quels conseils à moi tu me donnes ;

Ayez bien soin d'indiquer votre nom, la date de votre naissance et votre adresse très exactement et très lisiblement. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt **1826** N° 177 a, Kensington High street, Londres, W. Angleterre. Si vous le désirez, vous pourrez y joindre 50 centimes en timbres-poste de votre pays ou en coupons réponse internationaux pour frais de poste, travaux d'écriture, etc. Ne pas envoyer de pièces d'argent ou autres dans votre lettre.

MÉDIUM lucide. Rens. sur tout. Obtient par influences surnaturelles guérisons et réussites de toute nature à distance et par corresp. Prédictions très sérieuses p. tarots 3 et 5 fr. Mme Dax, 30, r. Réaumur.

DIVINATION PAR LES CHIFFRES

Mme Ana El., 3, rue de Varenne, donne consult. par Chiffres, Voyance, Tarot, Horoscope, les mardi, jeudi, samedi.

Mlle EDMÉE

Voyante d'une lucidité remarquable en état de sommeil, reçoit tous les jours de 10 h. à 7 h. à son cabinet, **21, rue du Cirque** (métro : **Champs-Elysées**).

Magnétisme et Spiritisme.

Causeries expérimentales le mardi soir de 8 h. 1/2 à 10 h. et le vendredi de 4 h. à 6 h. Droit d'entrée 1 franc. **Carte d'abonnement 12 fr. par an.** Correspondance pour tous pays.

FAITES REUSSIR VOS PROJETS

Mme LORENZA 20e année. SOMNAMBULE

CARTES — LIGNES DE LA MAIN — GRAPHOLOGIE

21, rue de la Condamine, PARIS

Tous les jours de 9 à 11 h. et de 2 à 7 h., et par corresp.

ANCIENNETÉ ET RENOMMÉE SANS CONCURRENCE

Mme ARY. **Prédictions par tarots** (secret d'amour) consulte spécialement le vendredi à 1 h. 208 faubourg St-Denis, corresp.

A TOUS LES LECTEURS

Envoyez simplement 0 fr. 65 en timbres-poste à M. Martinencq, 12, rue de Paradis, Paris, vous recevrez franco, *à titre de Prime*, le **CRAYON DU DEPUTE**, farce à grand succès ; 2° le Kinématographe, vues à transformations animées, 3° le *Mariage à tous les âges*, suivi de la *Fortune pour tous* ; 4° Huit Catalogues de merveilleuses surprises, farces, attrapes comiques pour noces, baptêmes, fêtes de famille ; Cartes postales ; Parfumerie ; Catalogue spécial des Articles électriques.

SCIENCE et MAGIE

Voulez vous **ÊTRE AIMÉS** follement passionnément

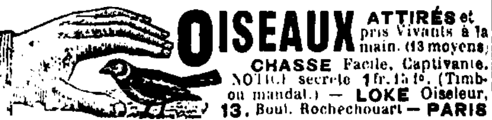
Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie.

Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc. — *Lisez Science et Magie.*

Catalogue complet sur demande.

Ecrire : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Paris.

MOUSTACHES CHEVEUX BARBE, CILS, en 1 mois et à tout âge. — (même si on a tout essayé sans succès) par la Célèbre **VEGETALINE** d. prof. Mozer. Arrêt immédiat de la Chute, pellicules, démangeaisons. Flac. **1** fr.25 — **2** fr.25 — **3** fr.25 franco post (en général, le flac. de 3 fr. 25 suffit) Envoi discret. (timb. ou mand.) **LOKE** chimiste **13**, Boulevard Rochechouart (9e) — **PARIS**



OISEAUX ATTIRÉS et pris Vivants à la main. (13 moyens) **CHASSE** Facile, Captivante. NOTICE secrète **1** fr. 15 fo. (Timb. ou mandat.) — **LOKE** Oiseleur, **13**, Boul. Rochechouart — **PARIS**

REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

MENSUELLE — ILLUSTRÉE

Directrs MM. **Gaston** et **Henri DURVILLE fils**, *30, boulevard de Strasbourg, Paris.*

Le no : 1 fr. — Abonn. : France, 10 fr. ; Etranger, 12 fr.

L'INDE MYSTÉRIEUSE DÉVOILÉE

« L'INDE MYSTÉRIEUSE DÉVOILÉE »
Lire et étudier ce rare et luxueux volume où KADIR, ancien supérieur du couvent de Kanvellana (Thibet supérieur), *dévoile* et *initie* aux terribles secrets des Hindous. Nlle édition documentaire à 2 fr. 50 envoyée fo par l'auteur contre mandat ou timbres : *KADIR, Villa Pasteur*, St-Quentin (Aisne).

ROULETTE après fortune faite, un M. vient de publier sa méthode inédite. Elle gagne, en moyenne, une pièce par no sorti. Prix de la brochure : 20 francs. Aux bureaux de la « Vie Mystérieuse », 23, Rue N.-D. de Recouvrance, Paris.

Mme FRANCE 38, rue Desbordes-Valmore, Passy. — Consultations sérieuses et scientifiques par *la Chiromancie* et *la Géomancie* ; à partir de 2 francs ; tous les jours, de 10 h. à 7 h. et par correspondance.

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaquée argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50.** — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4 fr. 20.**

NADINE

CÉLÈBRE VOYANTE SPIRITE

SAIT TOUT, DIT TOUT, VOIT TOUT

Affaires de famille — Héritage — Amour — Mariage — Procès — Objets perdus Etc., Etc.

LA PLUS GRANDE CÉLÉBRITÉ SOMNAMBULIQUE,
268, Faubourg St Martin, PARIS

NE CONSULTE QUE PAR CORRESPONDANCE OU SUR RENDEZ-VOUS

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO

N° 24

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.



TABLE DES MATIÈRES

(2e *ANNÉE*)

La Quinzaine Occulte

Spiritisme

Télépathie

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

A

B

C

D

E

F

G

H

J

K

L

M

N

P

R

S

T

V

W

Y

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.